

EN QUÊTE D'UNIFICATION

Le monde une mos



RÉVOLUTION ARABE.

Pas musulmane mais populaire.

TÉLÉCOMMANDE à la main, il zappe de son fauteuil à l'heure des infos. À l'écran défilent les images floues et agitées d'une violente manifestation dans les rues de Deraa. Sur une autre chaîne, les frappes de l'armée de Khadafi repoussent les insurgés de Misrata. Dans la bande de Gaza, ce sont des bombes israéliennes qui sont larguées sur les positions du Hamas en représailles aux roquettes lancées sur les colonies juives. Le monde arabe est en ébullition. Dans le flot des images, le téléspectateur s'emmêle les pinceaux et confond la Syrie et la Libye. Commentaire : « À deux lettres près, c'est la même chose ! »

DÉGAGE !

Le 17 décembre, un vendeur de fruits et légumes s'immole par le feu dans une rue de Sidi Bouzid, la capitale agricole de la Tunisie. Geste de désespoir devant la montée du chômage et la flambée des prix. Manifestations et contestations se succèdent, le peuple se soulève. La révolte gagne plusieurs

Le monde arabe bouge, poussé par la révolte des peuples. L'image monolithique que les Occidentaux s'en sont faite vole en éclat. Certains préjugés tombent. Et c'est tant mieux.

pays arabes dont les présidents « dégagent », à commencer par les plus vieux. On découvre alors que la Tunisie et l'Égypte ne sont pas que des destinations touristiques ensoleillées; des populations y revendiquent la liberté et la démocratie contre des despotes ou des dictateurs. Les médias commencent à s'intéresser à ce monde arabe qui bouge et qui apparaît dans toute sa complexité. L'image monolithique que les Occidentaux s'en sont faite vole en éclat. Les cli-chés en prennent pour leur grade.

PAS QUE L'ISLAM

« Vous venez d'Israël ? Vous êtes donc juif. – Non, je suis arabe. – Il y a des Arabes en Israël ? – Oui, environ deux millions, et nous avons un passeport israélien. – Vous êtes musulman alors ? – Non, je suis chrétien. – Ah bon, il y a des Arabes chrétiens ? – Oui, de diverses confessions. Moi, je suis catholique, pas de rite latin, mais de rite melkite. »
Ce bout de conversation improvisée avec un étudiant palestinien révèle la difficulté, pour un Occidental,

arabe, aïkque

de comprendre la diversité et la complexité des identités arabes. Tous les Arabes ne sont pas des musulmans. Environ 15 % de la population des pays arabes adhère à d'autres religions qu'à l'islam. En particulier les chrétiens, qui se subdivisent en de nombreuses confessions: coptes, orthodoxes, arméniens, maronites, chaldéens, etc. De leur côté, les arabes musulmans sont d'obédiences diverses parmi lesquelles les sunnites, les chiites et les druzes. On pourrait aussi évoquer les « Juifs arabes » qui ont émigré des ces pays vers Israël après sa création en 1948. Quelques communautés juives demeurent néanmoins en Tunisie, au Maroc ou en Algérie, mais pas en Libye où Kadhafi en a effacé toutes les traces. À l'inverse, tous les musulmans ne sont pas arabes: les Turcs, les Iraniens, les Pakistanais ont leur propre langue et leur propre culture. La plus grande communauté musulmane dans le monde se trouve en Indonésie où 90 % des 200 millions d'habitants adhèrent à l'islam.

MINORITÉS ÉCRASÉES

Les révoltes récentes font aussi resurgir de l'histoire ces minorités réprimées et niées pendant des dizaines d'années. Dans les montagnes de l'ouest de la Libye, les tribus Amazigh prennent les armes contre Kadhafi. Ce sont des Berbères (barbares), ainsi appelés parce qu'on ne comprenait pas leur langue. Natifs de ces territoires qui vont de l'Atlantique au bord du Nil, ils se sont jadis convertis à l'islam, mais ils luttent pour défendre leur langue et leurs droits culturels. En Irak et en Syrie, vivent des Kurdes dont l'espace culturel et géographique couvre aussi une partie de la Turquie et de l'Iran. On est bien loin d'une uniformité ethnique et culturelle. De plus, entre les États arabes, les différences sont réelles: qu'y a-t-il de commun entre une Algérie largement sécularisée et l'Arabie saoudite où le Coran tient lieu de Constitution ?

FRACTURES

Sur le parking de l'aéroport de Genève, un Boeing 747 aux couleurs de la famille royale saoudienne est soigneusement rangé. Renseignements pris, il s'agit d'une des épouses du roi, accompagnée de sa cour nombreuse. Elle est venue faire du shopping dans les boutiques de luxe de la ville.

Tous les Arabes ne sont pas des musulmans. Environ 15 % de la population adhère à d'autres religions qu'à l'islam.

Le contraste est saisissant avec ces masses populaires et ces paysans qui se débattent pour survivre dans les campagnes du Maroc ou sur les chantiers immobiliers pharaoniques de Dubaï, destination touristique de luxe pour la planète. Dans cet État des Émirats arabes unis, 40 % de la population est indienne, pour la plupart des travailleurs réduits en esclavage et empêchés de rentrer au pays. Sur ces chantiers, on compte deux morts quotidiens et un suicide tous les quatre jours.

La télévision a aussi montré ces dizaines de milliers de travailleurs égyptiens devant les grilles des postes frontières tunisiens. Immigrés en Libye à la recherche de travail et de pain, ils ont fui les combats dès le déclenchement de la révolte contre le régime libyen.

Les effets de la mondialisation de l'économie se révèlent catastrophiques pour les masses populaires arabes. Ces inégalités sociales criantes font généralement le lit de courants islamistes radicaux.

Des bords de l'Atlantique aux confins de l'Inde, le monde arabe ne se résout pas pour autant à l'éclatement. Avec la création de la Ligue des États arabes qui regroupe aujourd'hui vingt-deux pays, le nationalisme a pris une forme politique. Les divergences et les différences, tant au niveau économique que politique, sont encore énormes. Mais fortes aussi sont les aspirations de ces mondes arabes à plus de liberté, de démocratie et de justice. ■

Thierry TILQUIN